



SAHARA

INFO

N° 4/5

5 Avril 1976

VISITE DANS LES CAMPS DE REFUGIES

Une délégation a visité récemment les camps à l'invitation du Front Polisario. Ces camps où est réfugiée la population sahraouie sont à la fois le symbole et le raccourci de la situation du peuple sahraoui aujourd'hui.

Les enfants du peuple sahraoui

Sortie de Tindouf, la Land-Rover entre droit dans le désert. On roule pendant vingt-cinq kilomètres environ avant d'apercevoir les premières tentes sur une hauteur. Bientôt un poste militaire nous oblige à nous arrêter. Ce sont presque des enfants qui contrôlent l'entrée des camps. Dans tous les camps que nous visiterons, ce sont des jeunes de douze, treize, quatorze ^{ans} qui très souvent montent la garde jour et nuit. Les vêtements sont souvent en loques, mais ces enfants vous regardent droit dans les yeux : ils représentent leur peuple, comme le jeune Sid dont le père est mort au combat, qui a perdu sa mère et qui attend avec impatience le temps de partir pour l'armée, de partir au combat. Les plus jeunes enfants, eux aussi, ont vécu cette période terrible de l'histoire de leur peuple où ils ont dû fuir à travers le désert pour échapper aux troupes royales : Cette fillette de Jdiria a sept ans, pendant trois jours elle a porté son petit frère sur ses épaules, elle s'était perdue mais n'avait qu'une volonté : retrouver les siens, son peuple qui avait quitté la ville occupée. Au cours de ces exodes, ces enfants ont vu avec eux les soldats du Front POLISARIO, des hommes qu'ils ne connaissaient pas mais qui étaient leurs frères, leur donnaient leur gourde, les rassuraient, les conduisaient en sécurité. Et fièrement aujourd'hui, ils chantent le chant des combattants sahraouis :

" Je suis le compagnon indomptable

" Je verse le sang de mes ennemis...

Ils ont souffert ces enfants, mais ils ont aussi appris, ils ont aussi compris pourquoi leur peuple tout entier souffrait et pourquoi il combattait. Voilà la génération qui est née, qui se forge aujourd'hui. Ils sont le symbole à la fois de la misère totale dans laquelle vit le peuple sahraoui et de sa mobilisation totale pour récupérer sa terre, pour affirmer son droit à l'indépendance.

Association "Les Amis du Peuple Sahraoui"
B.P. 118 75262 PARIS Cedex 06

Un peuple organisé autour du Front POLISARIO

Toutes les difficultés matérielles sont surmontées, par le Front POLISARIO, par des moyens extrêmement faibles. Des camions vont chercher le bois dans le désert, des équipes se forment pour en ramasser à proximité des camps et ce bois est ensuite distribué à chacun selon ses besoins. Des camions-citernes parcourent les camps pour répartir l'eau afin que les 12000 réfugiés qui entourent le point d'eau Hassi Robinet soient tous approvisionnés sans que cela entraîne une ruée permanente sur le puits. Dans d'autres camps, établis séparément autour d'un puits, chacun à son tour va chercher l'eau, s'entraide. Le responsable du Croissant Rouge sahraoui, le ministre de l'approvisionnement, sillonnent les camps sans cesse pour connaître les besoins. Les camions du Croissant Rouge distribuent les vivres selon le plan établi par le Front.

Ainsi, autour des quatre misérables pièces qui composent le bâtiment en terre sèche du Camp Hafed Boujemaâ, se crée tout un mouvement qui est celui d'une véritable administration efficace, à laquelle parviennent toutes les informations de l'intérieur, orientant les nouveaux réfugiés vers un camp, prenant toutes les décisions nécessaires pour envoyer un convoi à l'intérieur récupérer les réfugiés, pour ouvrir tel camp... C'est là que sont délivrés les laissez-passer nécessaires pour circuler entre les camps, les bons d'essence. Là est un peu le cœur, le point vital de toute la population réfugiée : s'il n'y avait pas cela, les sahraouis seraient de simples réfugiés avec cela, ils font partie d'un peuple organisé pour combattre. Et cela n'existe que par la volonté du peuple sahraoui, sa mobilisation autour du Front POLISARIO.

Un peuple organisé pour combattre, tout le montre dans les camps. Et cette volonté bouleverse toutes les traditions quand cela est nécessaire : les femmes ont, à leur tour, appris à manier les armes, dans certains camps, elles ont pris en mains la direction. Il faut assister à une assemblée générale : c'est là que se manifeste le plus clairement cette lutte menée par les femmes elles-mêmes, elles prennent la parole devant tout le camp rassemblé, affirment : " On ne peut pas applaudir d'une seule main : si l'homme sahraoui est militant, la femme sahraouie doit être militante." Les hommes doivent reconnaître l'égalité dans le combat, les femmes doivent la conquérir parce que c'est une condition de la victoire, parce que cette unité est le ciment de l'unité du peuple.

Ainsi les camps sont un arrière solide pour la lutte armée que mène à l'intérieur du pays la quasi-totalité des hommes, qui, nous l'avons constaté, sont absents des camps, et aujourd'hui, de plus en plus, des femmes.

Pour que vivent les enfants du Sahara

Leur existence même est une accusation contre le roi du Maroc, contre Moktar de Mauritanie, contre Juan Carlos, contre Giscard, contre Kissinger : tout un peuple a dû choisir entre se soumettre ou mourir. Au prix de mille souffrances, il a choisi de vivre, vivre à tout prix et de combattre. Et parce qu'il a fait ce choix, le roi du Maroc entreprend de le massacrer systématiquement. De cela les camps témoignent : les familles n'ont plus rien, leurs affaires ont été abandonnées à El Aïoun, Smara, Dakla, leur tente a été brûlée au napalm à Amgala, à Tifariti. Toutes les familles sont endeuillées, terriblement : cette femme de La Guera a perdu ses enfants qui lui ont été arrachés par les soldats de l'agression, cette femme que l'on rencontre sous une tente où plusieurs femmes s'occupent d'elle, elle a perdu son frère dans le bombardement de Tifariti, elle-même accouchait sous les bombes et avait les seins brûlés. Comment nourrir ce bébé quand il n'y a presque rien dans les camps ? Nous l'avons vu chétif, tout est fait pour le sauver.

Nous aussi, nous devons tout faire pour qu'il vive, pour que vivent les enfants du peuple sahraoui, pour que le peuple sahraoui puisse retourner dans ses maisons, sur sa terre, pour que ses enfants puissent réaliser ce pour quoi les parents ont tout sacrifié : VIVRE LIBRES DANS UN SAHARA INDEPENDANT.

LA SOLIDARITE A L'OEUVRE DANS LES PAYS VOISINS...

- Le Comité de soutien suisse a recueilli 10 tonnes de vêtements et vient de lancer une campagne pour recueillir des fonds.
- Les Associations espagnoles de soutien au peuple sahraoui sont très actives et organisent en grand nombre des meetings et même des manifestations de rue.
La Caritas espagnole a acheminé plusieurs tonnes de vivres et de vêtements. Elle se propose aussi d'envoyer des médecins, un hôpital de campagne et des équipements pour les écoles.
- En Belgique, la Croix Rouge belge, la Caritas Neerlandica, Oxfam, ont aussi envoyé une aide.
- Des organisations humanitaires du Canada ont envoyé d'importantes sommes d'argent.

... ET CHEZ NOUS EN FRANCE ?...

- Le C.C.F.D. a été le premier à envoyer une aide financière d'urgence
- Des particuliers adressent à l'Association des médicaments, des vêtements, des dons : un envoi de 6 m³ aura lieu la semaine prochaine.
- Différents mouvements et groupes accueillent des membres de l'association pour leur permettre de diffuser l'information sur le Sahara.
- La C.G.T. vient de lancer un appel à ses militants.

Mais il faut aller beaucoup plus loin : la lutte du peuple sahraoui est encore très mal connue et il faut organiser une campagne massive de soutien en sa faveur, d'autant plus que le gouvernement français est complice, au travers des livraisons d'armes, du génocide de ce peuple. Il faut que chacun mobilise les organismes humanitaires qu'il connaît pour leur demander d'aider concrètement le peuple sahraoui. Il faut que chacun mobilise ses amis pour ce devoir de solidarité qui incombe à un peuple dont le gouvernement vend des armes et exporte la mort.

Ecoutez " LA VOIX DU SAHARA LIBRE"

ondes moyennes 575 kh de 23 h à 23 h 30 en arabe
ondes longues 250 kh de 23 h 30 à 24 h en espagnol

INFORMATIONS

MISSION RYDBECK

La mission de M. Olof Rydbeck, représentant spécial du secrétaire général des Nations-Unies pour la question du Sahara Occidental, a repris le 2^e mars. Son programme : visite dans les capitales des pays concernés, prise de contact avec des représentants du peuple sahraoui, visite des camps de réfugiés.

Le pouvoir marocain ne voulait pas accepter cette deuxième mission, considérant l'accord tripartite de Madrid et la mascarade de réunion des "membres" de la Djemaa tenue à El Aïoun, comme une application de la résolution des Nations-Unies sur l'autodétermination.

Les journaux de Rabat et de Nouakchott demandent, depuis le 26 mars, que l'envoyé des Nations-Unies soit considéré "persona non grata" au Maroc.

UNE MATINÉE AU DISPENSAIRE DU DESERT

La femme déroule son voile et un nouveau-né malingre en sort à demi. "Des petits lapins, elles nous apportent des petits lapins", dit une des infirmières. Le crâne émerge, il paraît bien chevelu pour le crâne d'un nourrisson d'une vingtaine de jours. Nous demandons l'âge du bébé propre, maigre, fiévreux, secoué par la toux. Il a sept mois. Le "médecin-chef" - une Espagnole, étudiante en cinquième année de médecine a épousé un Sahraoui en septembre dernier - ausculte. Elle rassure, rédige "l'ordonnance" sur un petit morceau de carton d'emballage de médicament. La mère enveloppe délicatement le bébé et passe à la tente voisine qui sert à la fois de salle de soins et de centre de distribution des remèdes.

Malgré les précautions, le sable s'infiltré partout. Il recouvre fioles, flacons, ampoules, pansements. Le vent fait sans arrêt claquer la toile sous laquelle la chaleur monte déjà, quoique mars débute à peine. Nous sommes à "l'hôpital central" qui dessert six camps où s'entassent quelque quinze mille réfugiés sahraouis, à une vingtaine de kilomètres de Tindouf, en plein désert du "Polisario Land". Quatre tentes bleues frappées du croissant rouge sahraoui pour tout équipage. Le personnel : outre Mme Tammi - le médecin-chef - trois jeunes infirmières espagnoles souriantes qui veulent, par leur présence, montrer que l'Espagne veut revenir aider les Sahraouis. Chaque camp dispose en outre d'une tente de soins où oeuvrent quelques auxiliaires médicaux formés en hâte à l'hôpital de Tindouf sur lequel on est bien obligé d'évacuer les cas graves.

"Dans deux mois, disent les jeunes femmes, la situation sera intenable là-dessous. La température peut y monter jusqu'à 70 degrés. Nous espérons un petit hôpital en préfabriqué que doit installer le Croissant Rouge algérien avec l'aide du Caritas espagnol. Mais il faut faire vite

La menace du choléra

Les malades entrent et sortent sans arrêt : bronchite à la file. Quand on se promène à travers les camps, on entend tousser sous chaque tente. Les différences de température entre le jour et la nuit sont élevées et les réfugiés peu couverts. Aux camps d'Hafez-Boudjemaa, d'Amgala, de Dakhla, la bronchite sévit. Mais au camp d'El Argoud les diarrhées ont fait leur apparition et Madame Tammi redoute, avec l'arrivée des fortes chaleurs, celle du choléra.

Les volontaires, infirmiers ou étudiants en médecine de Constantine, qui sont venus nous aider pendant les vacances de février, nous ont été d'un grand secours. Nous avons pu organiser une ^{serie} de vaccination par le B.C.G. qui a touché la majeure partie des enfants. Un point

acquis. Mais il nous faudrait faire avant mai une campagne de vaccination anticholérique : Même si elle n'est efficace qu'à 50 %, ce serait énorme. Nous n'avons pas le choix. Le problème ? A ce jour, nous n'avons pas une seule dose de vaccin, ni personne pour vacciner. "

Avec un sourire charmant : "Vous pourriez peut-être parler de ça dans un article. Et aussi ", désignant un vieil homme qui vient de sortir sans qu'on lui ait rien prescrit : "Des médicaments contre l'asthme" Nous nous étonnons : "De l'asthme, ici, dans cet air si sec ?" Elles expliquent : "Le vent et la finesse de la poudre - elles parlent du sable - ici sont terribles ! Cela déclenche toutes sortes d'allergies respiratoires contre lesquelles nous ne pouvons rien."

Arrive un autre vieillard, il s'assied, ouvre la bouche et montre une gencive intérieure énorme, purulente à l'endroit où était la dent qui a dû partir toute seule après on ne sait quelle carie. "Les antibiotiques, ça va maintenant. Nous en avons suffisamment. Mais il faudrait nettoyer ça. Qui? Comment ?" Des femmes et des petits enfants entrent ressortent avec leur ordonnance. "Les mères font tout ce qu'elles peuvent. Elles soignent bien leurs petits. Mais quand on n'a plus rien... Certaines se sont enfuies depuis novembre et sont arrivées après un voyage rocambolesque, épouvantable. Les tout-petits ont le plus souffert. Les mères allaitent le plus longtemps possible. A quoi cela sert il quand elles sont épuisées et qu'en fait de lait l'enfant ne tire qu'un peu d'eau?"

Du riz et des pâtes

Le manque de protéines et de vitamines préoccupe le petit corps médical de l'"Hôpital central". Il a des vitamines en comprimés et, ces dernières semaines, le Croissant Rouge algérien a acheminé des camions d'oranges. Mais il en faudrait beaucoup plus et régulièrement. Parmi les enfants qui vont à l'école - sous une tente, dans une grotte - il y a des dents qui se déchaussent. Mieux vaut ne pas penser au scorbut. La nourriture ? Nous avons assisté à une distribution de vivres envoyé par diverses Croix Rouges : lait en poudre, riz, dattes, farine - une aubaine, on pourra faire du pain - pois chiches. Menus : riz à midi et pâtes le soir. Ou le contraire. Quelques dattes le matin et de tout petits verres de thé très chaud et très sucré à longueur de journée. Pour les enfants, du lait concentré, en poudre ou plus rarement frais, le lait de ces chèvres qui errent à travers les tentes. Des bouillies de farine lactée et, très exceptionnellement, un oeuf pondu par une des quelques poules qui picorent inlassablement la caillasse.

Un gamin s'approche, sautillant, le pied blessé. "Va te laver le pied, je ne peux rien voir." A notre intention : "Notre réserve d'eau est déjà épuisée. Il y a eu une distribution de souliers, mais beaucoup de gosses marchent encore pieds nus. Les boîtes de conserves vides commencent à traîner un peu partout. Nous avons dit aux comités d'hygiène - il y en a un dans chaque camp - de faire attention, de creuser des fosses pour les enfouir avec les carcasses d'animaux."

Des remèdes et du personnel

La viande ? Il s'en est consommé chez les réfugiés pendant la première semaine de mars qui marquait les fêtes de l'indépendance : un ou deux jeunes chameaux, quelques chèvres. A la grande fête du camp d'Amgala, on a "fait bombance" : des jattes de lait, en apéritif, où chacun boit une gorgée et des plateaux de dattes. Plat de résistance : du riz et de la chèvre. Trois chèvres pour une centaine de personnes. Et les meilleurs morceaux vont aux invités ... Après ce festin, les réfugiés sahraouis ne goûteront pas de sitôt à la viande.

Les explications reprennent : ils sont arrivés affaiblis, mal nourris pendant les quinze ou vingt jours - parfois plus - qu'a duré leur exode. Ils manquent de savon : les affections cutanées apparaissent sans que l'on puisse les traiter efficacement. Les parasites sont apparus, pour la même raison. On rase le tête des garçons pour lutter contre les poux, mais les mères hésitent à sacrifier les belles chevelures des petites filles... et les leurs. Il faudrait des lotions. Et puis des sirops pour soulager les bronchiteux. Ah ! Et puis, de l'eau

oxygénée et de l'alcool, de l'alcool iodé. Autre chose ? Autre chose, bien sûr : de l'eau distillée, des remèdes anti-diarrhéiques, contre le trachome, des anti-hémorragiques et de la vitamine C et puis, et puis... Je vois comme dans un mirage les pharmacies des grandes villes leurs rayons bien garnis, les chariots qui sortent des super-marchés débordant de victuailles. Un instant, je crois à Parly II. Une voix nous ramène au dispensaire du désert : " Il faudrait aussi du personnel Des hommes et des femmes, non seulement de bonne volonté, mais encore qualifiés. Tous les réfugiés espèrent bientôt rentrer chez eux. Mais.. Madame Tammi désigne son ventre déjà rond sous la blouse blanche. "Qui viendra me remplacer dans quelques semaines ? Moi, je peux aller accoucher dans un univers moins dur, me reposer. Mais elles ? Elles ne seront pas rentrées dans quelques semaines, ni même dans quelques mois."

Il est midi passé "Allons prendre un verre de thé sous notre tente. S'il y a quelque chose, les enfants viendront nous chercher."

Claudine Rulleau , "Le Monde"
28-29 mars 1976

A PROPOS DES DISPARUS

Des informations qui circulent actuellement à Paris, il ressort une version plausible de la disparition des cinq jeunes français et d'un jeune marocain dans la région sud du Maroc. Les éléments matériels de cette disparition : la carte d'identité diplomatique du jeune Jean Guyot (retrouvée sur un capitaine marocain mort dans une embuscade) et le minibus Volkswagen "présenté" à Mahès à un journaliste du "Provençal" un mois après la déclaration d'occupation de cette ville par les troupes marocaines. Si le Front Polisario avait été responsable de cette disparition des jeunes gens, on comprend mal qu'il l'ait laissé intact.

La découverte de la carte d'identité sur le corps d'un officier marocain avait été à l'origine d'une hypothèse : le minibus inclus dans un convoi militaire marocain avait dû sauter sur une mine lors d'une embuscade tendue par les combattants du Front Polisario. Les actions des guérilleros sahraouis sont en effet très rapides, car la nature du terrain exige un repli immédiat ne permettant pas toujours le relevé complet de l'identité des victimes. Cette hypothèse était possible, jusqu'à la "découverte" du minibus qui porte des traces de balles mais est intact, à l'exception des roues, ce qui semble infirmer cette hypothèse définitivement.

Les informations qui circulent maintenant donnent crédit à une autre hypothèse. D'importants détachements de l'armée marocaine sont bloqués - sans contact avec leur famille - dans la province de Tarfaya depuis la marche verte, et même pour certains avant cette période. La venue des jeunes gens, hors de la présence de leur famille, et tout particulièrement des trois jeunes filles, aurait été une tentation capable de motiver un enlèvement. A un moment ou à un autre (mais il est difficile de savoir quand et où, puisque tous les témoins civils ont disparu) les jeunes gens se seraient opposés aux militaires marocains et il y aurait eu à cette occasion des bavures aux conséquences graves. L'armée marocaine aurait alors décidé de maquiller les choses en imputant l'enlèvement au Front Polisario, ce qui pourrait permettre en même temps de soulever l'opinion publique française contre la lutte du peuple sahraoui pour sa liberté.

On parle beaucoup d'"informations" contradictoires à ce sujet. Il serait plus juste de parler d'hypothèses contradictoires, car, en dehors du Maroc, qui a distillé sur l'angoisse des familles des affirmations qui différeraient selon le moment et l'interlocuteur, l'autre partie

accusée par le Maroc n'a cessé de reconfirmer les seules certitudes à sa connaissance.

Il est vrai qu'une nouvelle inexacte - en raison des difficultés de transmission entre les unités combattantes et Radio Sahara Libre - a laissé croire qu'un conseiller politique de l'Ambassade de France, du nom de Jean Guyot, avait trouvé la mort dans un affrontement avec l'armée marocaine. En réalité, la carte d'identité diplomatique trouvée était celle du fils du Conseiller politique et elle a été trouvée sur le corps d'un capitaine marocain identifié en raison des papiers militaires à son nom qu'il portait également sur lui.

Les responsables du Front Polisario ont toujours affirmé, dans leurs déclarations faites au Sahara ou d'Alger, que le seul élément connu d'eux était la découverte de cette carte d'identité par un guerillero et qu'il fallait chercher la clef de l'énigme au Maroc.

Le Front Polisario qui fait face dans son pays à deux agressions étrangères n'a aucun intérêt à cacher les événements qui se déroulent sur son sol et a toujours annoncé les noms des personnes faites prisonnières alors qu'elles se trouvaient dans les zones de combat.

Une dépêche de l'Agence "France-Presse" datée d'Alger a présenté une version faisant état d'une enquête aboutissant à la disparition du mini-car dans un combat ayant eu lieu entre l'armée marocaine et le Front Polisario.

Le Front Polisario dont les combattants affrontent seuls sur toute l'étendue de leur territoire les agresseurs, a immédiatement démenti cette information.

En l'état actuel des choses, on peut penser que la première hypothèse du mini-car ayant sauté sur une mine ne paraît plus vraisemblable et qu'il est certain que les éclaircissements pouvant être apportés sur cette affaire ne pourront intervenir que lorsque le Maroc acceptera de reconnaître sa totale et terrible responsabilité dans la disparition de ces six jeunes gens.

Des enquêtes ont été menées par des journalistes mais elles se sont arrêtées au constat de la disparition de tous les témoins civils de l'affaire qui ont été emprisonnés par les autorités marocaines. N'est-ce pas là un aveu de culpabilité ?

La pression exercée par les familles sur les autorités marocaines vient d'aboutir à de curieux développements. Un mandat d'arrêt international contre les dirigeants du Front Polisario et du Gouvernement de la R.A.S.D. vient d'être lancé par le gouvernement de Rabat. Qui les autorités marocaines pensent-elles abuser ?

Des mutineries ont éclaté dans la caserne de la ville de Smara ainsi que dans les garnisons basées dans la province de Tarfaya. Les militaires marocains (Mouvement du 16 août) se plaignent des conditions de vie (manque de nourriture et d'eau en raison des difficultés d'approvisionnement) et de soins (manque de sang, difficultés d'évacuation des blessés, etc...). Beaucoup de ces militaires ne comprennent pas la guerre qu'on leur demande de faire contre une communauté qui aspire à vivre libre et indépendante. Il y a eu de nombreuses arrestations.

LES SAHRAOUI AU MAROC

Témoignage d'un Français rentrant du Maroc.

On connaît mal le sort des Sahraouis qui vivent actuellement au Maroc. Qui sont-ils ? Combien sont-ils ? comment vivent-ils ? Leur nombre, on ne peut absolument pas le savoir. Ce que l'on sait, c'est que certains sont installés au Maroc depuis plusieurs générations. D'autres sont venus s'y réfugier à la suite du soulèvement du 17 juin 1970 à El Ayoun, qui entraîna une répression sanglante. Ces Sahraouis étaient pour la plupart des maquisards ou tout simplement des familles qui préféraient l'exil à la prison. Certains se réfugièrent au Maroc, d'autres en Algérie ou en Mauritanie. Ces 3 pays avaient en effet organisé plusieurs réunions, après le soulèvement, pour dénoncer la colonisation espagnole.

Mais dès 1972, les Sahraouis réfugiés au Maroc commencent à voir les choses changer. A cette époque, en effet, les maquisards intensifient leur lutte, aidés militairement par la Libye. La lutte prend une telle ampleur que les Espagnols commencent à se replier. L'armée marocaine vient alors à la rescousse de l'armée espagnole. C'est l'époque où commencent au Maroc les vastes arrestations et tortures des réfugiés sahraouis. Certains ont réussi à s'enfuir en Algérie, d'autres croupissent en prison. Depuis, la situation des Sahraouis ne cesse d'empirer. D'arrestation en arrestation, ils vivent actuellement au Maroc dans la clandestinité, avec le risque de se faire arrêter à tout moment.

Voici ce que disent ceux que j'ai rencontrés dans le Sud marocain, dans la région du Souss :

"Nous sommes des Sahraouis parmi d'autres vivant au Maroc, et plus précisément dans la région limitrophe du Sahara occidental. Nous vivons dans un climat policier, nous sommes poursuivis par la police, nous vivons pour la plupart dans la clandestinité. Actuellement, au Maroc, on assiste à toute une série d'arrestations, à Tan-Tan, à Goulimine, à Agadir, à Rabat, à Casablanca. Des centaines de femmes, de filles, de petits garçons, de vieux ont été arrêtés. Personne ne sait où ils sont entassés. Les hommes ont rejoint le maquis, la police arrête ceux qui restent, pour la simple raison qu'ils font partie de la famille d'un guerillero. Pour les autorités marocaines, le Front Polisario représente le plus grand ennemi. Tous ceux qui sont suspectés (à tort ou à raison) d'être en rapport avec le Polisario, sont arrêtés et torturés. Le soi-disant FLU - Front de Libération de l'Unité - (parti fantoche créé par le Maroc pour diviser l'unité saharienne) aide les autorités dans sa répression policière."

(... A Agadir, ces derniers jours, de vastes arrestations ont eu lieu dans les quartiers populaires de Lakhiam, de Msirnat et de Anza. La région vit dans un état de siège. Dans les villages, l'armée oblige la population locale à former des milices populaires. Dans la région de Tan-Tan et Goulimine, le couvre-feu est déclaré chaque soir.

Devant cette situation, aucune réaction, ni des partis de "gauche" (le PPS, parti communiste et l'USFP, parti socialiste), ni de la population. Tout le monde a peur (...). Cependant quelques étudiants marocains commencent à prendre conscience que leur pays n'a pas le droit de mener un génocide contre le peuple sahraoui.

Mais la situation des Sahraouis vivant au Maroc se détériore de jour en jour et chacun n'attend plus que son arrestation et sa disparition.

"Nous attendons de l'opinion française, internationale, de tous les militants pour la liberté humaine, qu'elle prenne conscience de cette situation désastreuse, inhumaine, des réfugiés et des prisonniers sahraouis. Nous avons confiance en vous pour dénoncer cette politique colonialiste marocaine qui prend le relais de force à la colonisation espagnole, qui ne tient compte d'aucun droit, ni d'aucune valeur humaine", m'ont dit ceux que j'ai rencontrés.

Dans différentes villes, des groupes de l'Association se constituent. Celle-ci étant déclarée officiellement, vous avez toute possibilité de constituer des groupes locaux, mais il faut pour cela que vous nous mettiez au courant.

Si vous désirez savoir ce qui se fait dans votre ville, vous pouvez contacter les personnes dont les noms suivent :

- Nicole GASNIER
10, galerie de l'Arlequin - ap^t 4203
38100 - GRENOBLE
- Rudolf BROUCHE - Université Lille I
B.P. 36
59650 - VILLENEUVE D'ASCQ
- Gilles RAVE
17, rue du Nivernais
35000 - RENNES Tél. 59 57 10
- Jean Paul HENRY
21, rue Watteau - ap^t 771
80000 ALIENS
- Christian José OILLIC
545 II Cité du Maine
rue du Maine
Villejean
35000 - RENNES
- Philippe DAUMAS
Le Goya B
407, avenue de la Justice
34000 - MONTPELLIER

Nous tenons à votre disposition du matériel d'information :

- "SAHARA LIBRE" (journal intérieur du Front)
 - n° 3 en français 1F
 - n° 4 en français et en espagnol 1F
 - Special Djemaa en français 1F
 - n° 7 en français 1F
 - n° 8 en français, espagnol et arabe 2F
 - Spécial Indépendance 2F
- Sahara Info
 - n° 1 1F50
 - n° 2/3 1F50
- Document de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme 1F
- El pueblo saharai en lucha 10F
(brochure de 120 pages)
- Congreso constitutivo de la UGESARIO 1F
- Autocollants : Vive la République arabe sahraouie
démocratique 1F
- Affiche 0F60
- Poster 3F
- Film : Indépendance et génocide 16mm - 25 minutes

Si possible, joignez un chèque à la commande et tenez compte des frais d'expédition.

Trouvez-vous vous charger de prendre contact avec des libraires qui acceptent de prendre en dépôt ces journaux.

Pour tout contact, s'adresser
à l'Association " LES AMIS DU PEUPLE SAHRAOUI "
B.P. 118
75262 PARIS Cedex 06

Libeller les chèques au nom de l'Association "Les Amis du
peuple sahraoui"

POUR TOUS CEUX QUI NE SONT PAS ENCORE ABONNES :

Si vous désirez recevoir les numéros 1 à 9 de "SAHARA-INFO",
veuillez retourner le bon suivant

Je désire recevoir "SAHARA INFO

NOM

ADRESSE

Je verse 25 F par chèque postal ou bancaire joint,
libellé au nom de :
Association "Les Amis du peuple sahraoui"